

La dictée à l'adulte

Dans les années 70, Christiane Clesse, maîtresse de CP, a transformé la dictée à l'adulte en technique scolaire : elle a voulu donner à lire à ses élèves des textes dont le contenu et les formulations leur étaient parfaitement connus, afin qu'ils n'aient qu'à traiter le niveau du code en les lisant.

Cela évitait aux élèves la double activité intellectuelle : déchiffrer et comprendre. Les élèves n'avaient que le déchiffrement à prendre en compte. La solution, pour que les élèves connaissent les textes au préalable, était qu'ils aient déjà « parlé » ces textes et donc qu'ils les aient déjà dictés à l'enseignant.

L'école maternelle en voyant un outil adapté à des enfants non lecteurs s'en est emparée.

C'est le moyen de faire produire à l'enfant un texte quand il ne peut pas encore graphier seul. L'enfant confie ce texte à l'adulte, qui sait lire et écrire.

Dégagé des problèmes matériels du graphisme, il peut découvrir les contraintes propres de l'écrit et leurs différences avec celles de l'oral.

Ensemble, patiemment, enfant(s) et adulte donnent forme à l'histoire qui voit le jour : du jet initial au « beau texte » qui sera imprimé, lu à l'école et à l'extérieur de l'école.

La dictée à l'adulte se pratique entre un apprenant et un expert, qui va mettre ses compétences au service de l'apprenant.

La dictée à l'adulte doit être inscrite dans une situation de communication authentique. Ses enjeux (message qui doit être compris par un ou des destinataires absents) impliquent le respect de conventions qui n'ont aucun rapport avec celles de l'oral, à savoir une structuration cohérente des énoncés, une segmentation de la phrase en mots, une ponctuation, une orthographe.

Il est important de varier les supports, les modes de regroupement et les destinataires.

Le maître est **en situation de faire produire un texte qui a les caractéristiques d'un texte écrit** et de le mettre lui-même sur le papier soit de manière manuscrite soit par le biais du traitement de textes. C'est la situation de dictée à l'adulte qui, bien et régulièrement conduite, est d'une grande portée pour la formation des élèves.

La dictée à l'adulte est un moyen pour **faire produire des textes à des enfants qui maîtrisent le langage d'évocation** mais qui **ne savent pas encore écrire seuls**.

□ Elle doit permettre aux élèves de comprendre que le langage que l'on produit peut s'écrire, s'il obéit à certaines contraintes.

□□ Elle rend visible le passage du langage oral vers les signes de l'écrit quand l'adulte aide à franchir ce passage en interagissant avec celui qui dicte, en l'aidant à reformuler, en relisant.

L'enseignant veille à créer – puis à entretenir – l'habitude de recourir à l'écrit de manière « pensée ».

On est vigilant un texte parlé n'est pas dicté. Pour qu'il soit dicté, il faut :

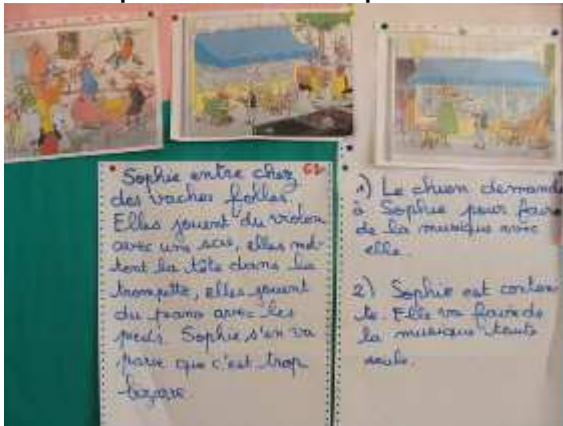
- Qu'il soit déjà « écrivable » c'est-à-dire compréhensible par un lecteur à distance
- Qu'il soit dit en synchronie avec la main du scripteur

Cette dictée à l'adulte a donc des objectifs différents selon les âges :

En petite section :

Soit les élèves n'ont jamais vu quelqu'un écrire, soit ils l'ont vu sans participer. Dans tous les cas ils n'ont pas de représentation précise de cette activité.

IL s'agit pour le maître **d'attirer leur attention sur l'acte d'écrire** en rendant intéressante sa propre production d'écrit. Il va en faire un spectacle, un évènement. C'est ainsi que plus tard, après avoir compris l'activité de l'adulte plusieurs fois, les élèves vont se mettre à participer



Extrait de séance en Petite Section:

M1 - Il est très beau ce dessin, dis donc, c'est la première fois que je vois un bateau sur ton dessin !
Bravo ! Je vais le mettre dans ton carnet de progrès.

M2 - Bon, c'est bien, il est collé ! Alors tu sais que ce carnet c'est pour dire aux papas et aux mamans
que tu sais faire quelque chose de nouveau. Qu'est-ce que je vais écrire dessous ?

E : bateau

M3 - Oui bateau, et comme c'est moi qui parle dans ce carnet et que je parle à tes parents, je vais
écrire « Pierre a dessiné un bateau » et je vais mettre la date. Je commence : Pierre/a/dessiné/, j'ai
écrit « Pierre a dessiné », maintenant j'écris un/bateau. Et je mets la date (tampon).Voilà (Il suit du
doigt), c'est écrit Pierre a dessiné un bateau et c'était le 2 février 2011

En section de moyens

On n'abordera pas d'emblée l'écriture des histoires inventées ou le compte rendu de la sortie mais on préférera:

- l'écriture de listes
 - de messages (aux parents, à un camarade malade, à la directrice absente pour obtenir une autorisation, etc.)
 - de légendes pour des dessins ou des photographies
 - de « bulles » pour des bandes dessinées

En Grande section

On mettra les élèves en situation de produire des écrits courts en procédant avec rigueur :

- Que veut-on dire ?
- Comment va-t-on le dire pour que tous ceux qui auront à le lire le comprennent ?
- Comment va-t-on ranger les mots de la liste ?

Des formes plus longues sont progressivement abordées :

- Résumés d'histoires lues pour en garder trace dans le cahier collectif ou individuel
- Messages un peu plus longs

En MS ou GS, cela prend une autre dimension parce qu'on va pouvoir faire participer les enfants aux transformations oral/écrit, notamment en leur faisant entendre-comprendre les différences.

Imaginons la même situation du dessin.

M1

Qu'est-ce que j'écris pour que tes parents sachent que c'est la première fois que tu fais un dessin aussi beau

E1

Un bateau

M2

Oui, je vais écrire un bateau. Mais ils vont lire ce carnet alors je voudrais que tu fasses comme si tu leur parlais pour qu'ils comprennent que c'est la première fois que tu fais un dessin comme ça. Qu'est-ce que j'écris ?

E2

C'est la première fois que je fais un bateau.

M3

Parfait, j'écris. C'est la/première/fois/que/...je relis (en suivant du doigt)...Tu vois, c'est comme si tu leur parlais et ils vont le lire. Et tu vas signer.

On remarque : ***l'alternance entre écrire et lire*** dans les paroles de M

On comprend que plus on écrit devant les enfants de la PS à la GS, en les faisant de plus en plus participer, plus ils seront proches d'une réelle activité de dictée à l'adulte en fin de GS.

Conditions de la dictée à l'adulte :

Les modalités : ce peut être

- Enfant seul/enseignant : l'enfant dit, dicte son texte à l'adulte, et le dialogue s'installe entre les deux. L'adulte est assis à côté de l'enfant, qui le voit écrire, cela amène l'enfant à segmenter en même temps que l'adulte et à dicter au rythme de l'écriture de l'enseignant
- Groupe classe à l'initial (projet collectif) puis petits groupes/enseignant : production collective (situation moins riche mais moins accaparante pour l'enseignant)
- Confrontation entre les idées de différents groupes pour un projet collectif

Quels déclencheurs, quelles activités pour la mise en œuvre de la dictée à l'adulte

En petite section :

- Projet de communication
- Situation authentique
- Ecrits affectifs ou fonctionnels
- L'enfant raconte son dessin
 - (on garde en mémoire et on fait entendre à l'enfant une version écrite de son énonciation)
 - (images qui donnent à penser, à rêver parce que susceptibles de plusieurs lectures sollicitant l'imaginaire)

En section de moyens :

On n'abordera pas d'emblée l'écriture des histoires inventées ou le compte rendu de la sortie mais on préférera:

L'écriture de listes

- De messages (aux parents, à un camarade malade, à la directrice absente pour obtenir une autorisation, etc.)
- De légendes pour des dessins ou des photographies
- De « bulles » pour des bandes dessinées
- Ecrits fonctionnels
- Cahier d'expérience

En Grande section :

On mettra les élèves en situation de produire des écrits courts en procédant avec rigueur :

- Que veut-on dire ?
- Comment va-t-on le dire pour que tous ceux qui auront à le lire le comprennent?
- Comment va-t-on ranger les mots de la liste ?

Des formes plus longues sont progressivement abordées :

- Résumés d'histoires lues pour en garder trace dans le cahier collectif ou individuel, à partir d'albums ou de contes
- Messages un peu plus longs

Difficultés de mise en œuvre :

On entend souvent « je ne fais pas de dictée à l'adulte car cela prend trop de temps », le temps passé à l'école est fait pour apprendre, ici c'est plus que vrai, alors il faut prendre ce temps.

Une dictée à l'adulte ne doit pas excéder plus de 10 mn, car même si les élèves parlent peu, ils sont en grande activité intellectuelle.

Ces quelques minutes ne doivent pas être interrompues, c'est une habitude à donner aux élèves, s'ils entendent régulièrement pendant trois ans « vous ne venez pas me parler, je travaille en dictée avec X et Y ». Cela doit fonctionner en GS. Bien sûr les autres élèves doivent avoir des tâches assez longues et absorbantes.

La question du nombre d'enfants dépend du texte, de sa longueur, de son contenu et surtout des performances des enfants de la classe. Dans une classe qui scolarise un nombre important d'enfant peu francophone ou très petits parleurs, l'enseignant va privilégier le petit groupe, car la dictée à l'adulte individuelle, souvent stresse l'enfant qui comprend bien ce qu'on lui demande une activité qu'il ne maîtrise pas et il est l'interlocuteur unique.

Vigilance sur la position du support écrit par rapport au regard des enfants, c'est un critère de réussite, car l'enseignant dit en même temps qu'il écrit et c'est alors que les enfants savent où il en est.

La meilleure situation est l'attention conjointe de 3 à 4 participants par rapport à l'écrit en train de se faire mais de temps en temps un texte court peut être dicté en collectif.

Le tableau ou le papier est alors vertical et le maître se tourne face aux enfants quand il leur parle, il peut même l'expliquer clairement : « quand vous voyez mon dos j'écris, quand vous voyez mes yeux je parle ».

Le maître écrit en cursive car c'est la seule écriture qui fait apparaître des mots séparés par des espaces, il utilise tous les signes conventionnels de l'écrit : majuscules, retours à la ligne pour les paragraphes, ponctuation... Les enfants en feront leurs repères en réception.

Le maître reformule en PS en le disant, il encourage les élèves à reformuler eux même en MS et GS.

Parfois cela ne suffit pas, il y a un bon moyen de leur faire saisir les différences en contrastant les deux énoncés.

Illustrations :

MS-GS atelier avec quatre enfants

M1

Vous avez dit que la fée ne trouve plus sa baguette magique qu'est-ce que j'écris ?

Doriane

Elle trouve pas sa baguette.

M2

Alors écoutez bien, il y a une manière de dire comme quand on parle et une manière de dire comme quand on écrit ; elle trouva pas sa baguette, elle NE trouve pas sa baguette.

Mickaël

Le deuxième.

M3

Oui, oui quand on écoute de l'écrit, ça dit « elle NE trouve pas »
Cet exemple est typique de la négation à l'écrit qu'on ne prononce pas à l'oral.

M4

Vous venez de dire « elle cherche la baguette », c'est bien mais écoutez avec ce qu'on a écrit avant, fermez les yeux : »le dragon se réveille et les enfants ont peur, elle cherche sa baguette ». Il manque quelque chose parce que quand on écoute, on ne sait pas qui est « elle », je relis...

Alexandre
La fée.

M5

Oui, il faut écrire « la fée cherche sa baguette », je l'écris, je relirai et on s'arrête là aujourd'hui.

Le niveau de cohésion est mobilisé, les marques qui renvoient à du « déjà dit » ou à du « pas encore dit » sont décisives pour la compréhension, il ne faut pas insister après un premier essai et donner simplement la réponse.

Les retours sur ce qui est écrit, pendant l'écriture :

- Le maître va parler ce qu'il est en train d'écrire avec synchronisation, ne pas syllaber en écrivant, on ne travaille pas le code mais le sens
- Le maître demande de nombreuses fois le ralentissement du débit.
- Il va couper un énoncé à un endroit impossible à l'oral pour que les enfants soient obligés de reprendre la totalité d'un groupe de mots
- Il va suivre du doigt ce qu'il vient d'écrire
- Il va barrer, ajouter des formulations pendant l'écriture (découverte du brouillon)
- En fin de séance, relecture du paragraphe pour conserver la cohésion
- La lecture finale est celle du texte complet pour ne pas perdre la cohérence (on peut fermer les yeux).



Certains éléments ont été empruntés dans
langage et école maternelle, Mireille Brigaudiot,
Hatier, 2015